

# Encore une histoire de chapeau !

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **25 (1997)**

Heft 97

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-243841>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## **DOMMAGE QUAND MEME** (*traduction du patois*)

Il y a longtemps de cela, du temps où il y avait encore beaucoup de bétail. En ce temps-là, du reste, quand dans une famille il y avait un enfant qui n'était pas très normal, on ne se désolait pas trop, on disait pour se consoler : "un pour l'écurie".

C'est justement l'histoire d'une fille ainsi que je veux vous conter. Elle était un peu lourdaude, mais travailleuse. Les parents l'avaient envoyée au mayen de mai. Elle soignait bien le bétail, l'étrillait, le brossait. Elle en avait vraiment du soin. Ses bêtes avaient le poil comme les souris. Mais ce n'est pas tout, elle voulait avoir du rendement. Comme elle n'était pas très fine, elle a pensé qu'en mettant de l'eau dans le chaudron, elle aurait eu plus de lait, donc plus de tommes. En effet, elle avait bien rendu. Pour la récompenser, quand elle fut descendue du mayen, à l'inalpe, les parents l'ont amenée à Sion pour lui acheter un chapeau. Ils ont attelé la mule; ils lui avaient ciré le harnais comme les souliers. Départ sur le char à bancs. Comme ils avaient assez de denrées, ils avaient chargé des tommes, du beurre, des oeufs, même du bois gras (bois très résineux du pin qui servait d'allume-feu) pour vendre au marché pour aider à payer le chapeau. Ils en ont choisi un tout beau, elle l'avait assez mérité.

Tout a bien été. Mais en redescendant, en passant sur le pont de la Morge, un coup de vent, le chapeau tombe dedans, est emporté par les grosses eaux. Le père, la mère sont plus tristes qu'elle qui dit : "Dommage pour moi, mais ce qui vient par l'eau, part par l'eau".

Des choses ainsi n'arrivent plus chez nous. D'abord, il n'y a presque plus de bétail, presque plus de simplettes, les femmes ne portent presque plus de chapeau, il n'y a plus de chars. Puis les rares femmes qui vont à Sion avec un chapeau prennent le car postal, elles ne peuvent plus le perdre. Serait-ce parce qu'il n'est pas venu par l'eau ?

## **ENCORE UNE HISTOIRE DE CHAPEAU !**

Une femme veut s'acheter un chapeau, elle entre dans un magasin de la place. Puis croyant avoir trouvé l'étalage de chapeaux, elle se met à mesurer une série de ces drôles de chapeaux. Au bout d'un moment arrive la vendeuse qui lui demande ce qu'elle désire, la cliente lui dit : je voudrais un chapeau, ces drôles de modèles que vous avez... il n'y en a pas un qui me convient !

Alors, la vendeuse en rigolant lui dit : mais Madame, si c'est un chapeau que vous désirez, il vous faut monter au premier, car ici, c'est le stand des abat-jour... " !